

ARCIS sur AUBE... l'histoire.

Arcis a dû entrer dans l'histoire depuis des millénaires comme en témoignent des écrits et la découverte de nécropoles et de cimetières quand nous voulons établir les fondations de nouveaux lotissements.

Après avoir été ARTIACA vers l'an 160 dans « *l'Itinéraire d'Antonin* » et ARCIACA vers 574 et ARCY plus tard, il semble que l'on restera définitivement **ARCIS** avec un S.

On sait qu'en l'an 456, Geneviève, la femme qui organisait la résistance à l'envahisseur barbare est venue chez nous faire charger onze bateaux de grains à destination de Paris pour nourrir les assiégés. A croire qu'à cette époque, on était déjà entouré de cultures céréalières assez prospères pour que les paysans aient des récoltes à vendre.

On sait aussi que tout au long du Moyen-âge la région était zone de passage parce que « les foires de la ville de **Troyes capitale de la Champagne** » attiraient des marchands de toute la France et de toute l'Europe. Ce qui n'empêchait pas une certaine misère, soit en raison des pillages des troupes en guerre quasi constante, soit au contraire dans les périodes de paix quand la population augmentait sensiblement alors que les ressources alimentaires ne pouvaient s'accroître.

Ce fut la raison de l'implantation de certaines productions par les métiers à filer ou à tisser, favorisées par les autorités pour permettre aux indigents de gagner leur vie en transformant les fibres de lin et de chanvre produite dans la région et mise à rouir dans les zones inondables des vallées ainsi que la laine des moutons nourris dans les parcours de la champagne pouilleuse. Cette production de la maille et de la bonneterie devait perdurer jusqu'à la mondialisation ... moderne.

Malheureusement l'histoire d'Arcis est émaillée de quelques catastrophes. En particulier provoquées par des incendies monstres favorisés par la nature de l'habitat constitué de maisons en bois et torchis couvertes de chaume... Peut-on imaginer ce qui se passait quand une maison brûlait et que les flammes étaient activées par... le vent ? En 1625, 114 maisons disparurent en quatre heures. En 1719, c'est au soir de Noël qu'à partir d'un feu de cheminée, 106 maisons furent détruites ainsi que la chapelle des Cordeliers et la halle. Le pire était à venir huit ans plus tard, en 1727 quand 247 maisons, la nouvelle halle, les combles de l'église et le grand clocher, furent à leur tour la proie des flammes.

On nous dit que les archives étant parties en fumée il était difficile de déterminer les plans des propriétés disparues. Sous la férule de Monsieur Grassin homme sage et de bon conseil on décida de reconstruire en implantant les maisons selon un plan plus régulier qui a dû donner à la cité une allure proche de celle que nous connaissons actuellement tout au moins pour la partie incluse entre la rivière et les mails...

Une plaque commémorative en atteste encore aujourd'hui (sur la porte de l'église) :

*Une flamme cruelle a dévoré ces lieux ;
Grassin les rétablit par sa munificence ;
Que ce marbre, à jamais, serve à tracer aux yeux,
Le malheur, le bienfait et la reconnaissance.*

Comme on peut bien l'imaginer, les habitants d'Arcis participeront à la « révolution de 1789 » d'autant plus que l'un des leurs occupait des postes importants dans la hiérarchie de ceux qui pensaient conduire la nation vers la démocratie et la république. **Georges Jacques DANTON** était un visionnaire mais comme la plupart de ses camarades il ne survécut pas à la terreur qu'ils instauraient eux-mêmes. (D'autres pages lui sont consacrées).

On sait aussi que les gens de pouvoir et les aristocrates qui avaient pu échapper à la guillotine en s'expatriant... n'eurent de cesse d'activer les dirigeants des pays où ils s'étaient réfugiés pour investir la France et reprendre leur place.

Il leur faudra vingt ans pour y parvenir.

Ce qui nous amène à évoquer les guerres menées d'abord par les révolutionnaires français puis sous la férule d'un jeune prodige appelé Napoléon Bonaparte qui réussit en quelques années à se faire sacrer Empereur des Français. Mais les attaques répétées des pays voisins finirent par avoir raison de l'ambition démesurée du bonhomme qui finit par se faire battre en plusieurs occasions dont l'une s'est produite autour d'Arcis en Mars 1814. Le château abritant aujourd'hui notre hôtel de ville porte encore les impacts des balles et des obus. Les combattants laisseront plus de 12.000 morts sur le terrain. C'était le commencement de la fin. L'Empire avait vécu. (Voir par ailleurs l'article sur Napoléon Bonaparte à Brienne).

Malgré le retour de la royauté avec Louis XVIII, rien n'était plus comme avant. Dès 1830 une petite révolution éjecta Charles X, le troisième et dernier frère de Louis XVI. Alors qu'en 1848 une autre révolution destitua Louis-Philippe le Roi des Français pour instaurer une République démocratique qui fut confiée à Louis-Napoléon Bonaparte, le neveu... qui ne manqua pas d'imiter son oncle pour récupérer le pouvoir et se faire proclamer empereur à son tour en 1852. Le nouvel empire eut semble-t-il le mérite de rendre les gens heureux en leur donnant du travail par les grands chantiers qu'étaient entre autres les creusements des canaux et les poses de chemins de fer dans tout le pays. Ce qui présageait des facilités de transport pour toutes les marchandises, y compris pour les productions agricoles dont une brasserie et les productions des filatures et des bonneteries nombreuses à Arcis.

Hélas, là encore l'ambition démesurée de l'Empereur devait le mener à sa perte. Une guerre (perdue) au... Mexique le déconsidéra. Puis une autre qu'il aurait pu s'éviter contre la Prusse, lui valut la défaite, la capture, l'exil... la fin quoi.

Par la suite une nouvelle organisation se mit en place sous forme de la troisième République Française qui réussit à éviter le retour d'une royauté qui s'était déconsidérée. On peut dire qu'aujourd'hui on en est toujours là.

Mais la guerre de 1870 avait profondément marqué la région. En faisant disparaître nombre de jeunes paysans elle avait vidé les villages champenois. Du coup les cultures de céréales allaient régresser alors que la friche et la sauvagine occupaient le terrain. Ce fut pire encore à cause de la guerre de 1914-1918 qui tua plus d'un million et trois cent cinquante mille jeunes Français. Sans oublier les centaines de mille mutilés et handicapés à vie. La friche continua à progresser. Même si les quelques hommes revenus de la grande boucherie s'attelèrent courageusement à la culture moderne. C'est d'ailleurs dans les années 20 que se constituèrent les syndicats agricoles, les coopératives, les grands moulins, les malteries, etc.

D'un autre côté, les nombreux métiers à tisser et les bonneteries occupaient les ouvriers. En particulier une bonneterie, une scierie et une minoterie fonctionnaient avec la force de la chute d'eau de Cherlieu. Jusqu'à ce que d'autres incendies dramatiques détruisent la « caoutchouterie » en 1904, le moulin en 1910, les autres installations en 1927.

Après ça, « notre histoire » fait partie du vécu des plus anciens de nos contemporains.

A partir de 1939 une autre guerre allait de nouveau marquer notre cité, pour longtemps. Surtout en raison des bombardements subis les 13 et 14 Juin 1940, au moment de la nouvelle invasion allemande, la quatrième en 125 ans. Plusieurs centaines de maisons furent rasées, l'église elle-même défoncée et incendiée. La grosse cloche tombée par terre sera retrouvée fondue, le pont sur l'Aube détruit. Il le sera une deuxième fois lors de la libération en 1944. Tout comme le pont de chemin de fer.

La guerre finie il fallut reconstruire. Les autorités de l'époque en profiteront pour redessiner les plans du centre autour de l'église et de l'approche du pont. Et enlever de la place du marché, la halle désormais placée (mal) au milieu de la route vers Brienne.

Mais au cours de cette dernière guerre, l'absence des hommes retenus en captivité et les réquisitions de l'occupant avaient affamés les Français. La paix revenue il fallait relancer l'économie en général et l'agriculture en particulier. Parce que si les Français gros mangeurs de pain, consommaient 130 millions de quintaux de blé par an, les paysans n'en produisaient que 80 millions. L'appoint était assuré par les fournitures des Américains au titre du plan Marshall... Mais à quel prix ?...

Alors les paysans se remirent au travail. Rejetèrent les méthodes archaïques des anciens. S'organisèrent en groupes de recherches et de vulgarisation. Commencèrent à s'équiper de matériels modernes : tracteurs, charrues, cover-crops, moissonneuse-batteuses, bennes... Introduisirent des productions nouvelles, betteraves à sucre, colza, pois, tournesol, pommes de terre... Se créèrent des outils de stockage et de transformation de leurs productions : Moulins pour la farine de blé, malteries pour les orges, sucrerie pour raffiner les betteraves et distillerie pour l'alcool, déshydratation pour les luzernes et les pulpes, usines de conditionnement ou de transformation des pommes de terre, féculeries...

Aujourd'hui, si les bonneteries ont quasiment disparu, les industries agro alimentaires sont omniprésentes par leurs silos, leurs citernes, leurs tours de distillerie (faisant presque de l'ombre au clocher de l'église reconstruite) et surtout par les emplois qu'elles procurent. Trois zones industrielles accueillent d'autres entreprises, comme les établissements Brodart imprimeurs de papiers d'emballage alimentaire et d'autres ateliers de moindre importance capables de donner aussi du travail. Et plusieurs lotissements ont permis aux employés de pouvoir s'installer à demeure et même de faire construire leur maison pour habiter sur place.

Du coup, la population d'Arcis que la crise du textile avait fait descendre en dessous de 3.000 habitants est de nouveau repassée au-dessus. Les commerces de détail et les artisans s'en félicitent. Et trois supermarchés sont à dispositions des arcisiens et des habitants des communes environnantes.

Plusieurs catégories d'école sont à dispositions des enfants : maternelle, primaire et collège. Sans oublier le lycée de formation professionnelle des Cordeliers. Et la proximité de Troyes pour aller au bac ou à l'université.

De nombreux clubs et associations offrent des activités multiples : sport, distractions, formations, etc. pour toutes les tranches d'âges. Comme le Centre social un Nouveau monde qui s'occupe de certains loisirs. Ou même de réinsertion par l'entremise des Jardins de Cogna. Enfin, dans quelques mois, l'ouverture d'un centre aquatique devrait attirer les gens de tous âges non seulement d'Arcis mais aussi des communes alentour et du camp de Mailly.

Un regroupement paroissial entoure deux prêtres catholiques pour répondre au besoin de spiritualité de la population et animer les cérémonies religieuses.

Enfin la résidence Pierre d'Arcis accueille une centaine de retraités et s'occupe de faciliter la vie d'une cinquantaine de personnes âgées restées chez elles.

Seul bémol à coté de tous ces avantages, le fait de devoir se déplacer au chef-lieu départemental à une trentaine de kilomètres pour quelques démarches administratives ou pour quelques visites aux spécialistes ne représente pas grand inconvénient. D'autant que de nombreuses administrations et organismes départementaux viennent en mairie tenir permanence régulièrement. Et qu'existe une desserte bi quotidienne par bus.

Aujourd'hui, Arcis offre donc des possibilités de vie à chaque tranche d'âge. Avec les avantages d'une petite ville tout en bénéficiant de la proximité de la campagne.

Le philosophe Alain disait : *Construisons les villes à la campagne.*

A Arcis, nous, on l'a fait.

Charles BRIAND, le 5 Octobre 2009